



Concert d'ouverture de la 61^{ème} Saison Musicale des Concerts Classiques d'Epinal

Ce concert mettra à l'honneur un instrument à cordes qui jouait par le passé les "seconds rôles" mais qui, grâce à quelques musiciens de talents, fait désormais partie des stars de l'archet : l'alto. Dimanche 23 septembre 2007, à 17 h 00 à l'Auditorium de la Louvière donc, c'est l'altiste Pierre Lenert qui sera le héros de la fête dans un concert taillé sur mesure pour lui par Jacques Mercier à la tête de l'Orchestre National de Lorraine.

Implanté à Metz, l'**Orchestre National de Lorraine** entretient une étroite coopération avec les institutions culturelles des pays voisins. Au gré d'événements comme le Festival d'Art sacré de Paris, les Flâneries musicales d'été de Reims, le Primavera concertistica di Lugano, le Festival de Sully-sur-Loire, le Festival d'Antibes d'Ève Ruggieri, le Brighton Festival, son concert au Musikverein de Vienne (2001) et dernièrement, au Festival de la Chaise-Dieu... l'Orchestre National de Lorraine dévoile les différentes facettes d'un orchestre dynamique et passionné.

Elève de Jean Lénert, de Michel Auclair et de Colette Lequien, **Pierre Lénert** inaugure rapidement sa carrière par de nombreuses récompenses internationales : il est lauréat du Festival d'Automne des Jeunes Interprètes et de Concours internationaux ; puis, parrainé par la Fondation Philippe Morris pour son premier grand récital Salle Gaveau.

Jacques Mercier fait ses études au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris où il obtient le premier prix de direction d'orchestre à l'unanimité. La même année, il est premier prix du Concours international de Jeunes Chefs d'Orchestre de Besançon et lauréat de la Fondation de la Vocation. Jacques Mercier entame rapidement une carrière internationale. Il dirige de prestigieuses. Qualifié de "*Souveräner Dirigent*" à Berlin, Jacques Mercier se produit également au Festival de Salzbourg, tout comme à Bucarest, Helsinki, Madrid où il est cité par la critique comme "*l'un des meilleurs chefs français et européens de sa génération*".

Au programme :

Robert Schumann : Ouverture "Manfred"

Fasciné par le caractère tourmenté du personnage principal **du "Manfred" de Lord Byron**, hanté par la folie et la mort, Schumann entreprend la composition d'un Poème dramatique en trois parties avec musique, ouvrage comportant une ouverture et 15 numéros dans lesquels les rôles sont déclamés et non chantés.

Béla Bartók : Concerto pour alto et orchestre, Sz 120

En 1943 l'excellent altiste écossais William Primrose passa commande à Bartók d'un concerto pour son instrument. Pourtant Bartók ne se mit à la tâche qu'au printemps 1945 et mourut sans avoir terminé son œuvre. L'élève de Bartók, Tibor Serly (1901-1978), compositeur et théoricien magyaro-américain, entreprit de reconstruire la composition, de compléter les parties manquantes et d'en réaliser la partition. Il passa deux ans de sa vie à réaliser ce travail et déploya de grands efforts pour que ses rectifications soient faites dans l'esprit de Bartók.

Hector Berlioz : Harold en Italie, H 68

C'est le célèbre violoniste italien Niccolò Paganini (1782-1840) qui serait à l'origine de cette œuvre. De passage à Paris, il assiste à une représentation de la Symphonie fantastique de Berlioz. Selon les dires de Berlioz, enthousiasmé par sa musique, il lui aurait commandé quelques semaines plus tard une œuvre pour alto solo. La symphonie "*Harold en Italie*", composée en 1834, est exécutée pour la première fois au Conservatoire la même année. C'est une des œuvres les plus poétiques et les plus détendues du compositeur et fait contraste en cela avec la Symphonie fantastique de 1830.